

Les deux gentilshommes de Véronne

Revue de Presse

La Tribune

THÉÂTRE • Du Shakespeare pur sucre à Ivry

■ Une comédie de jeunesse du dramaturge britannique, une mise en scène tonitruante d'Adel Hakim et des acteurs qui pètent le feu : « les Deux Gentilshommes de Vérone » ont de beaux jours devant eux.

Nous sommes en Italie dans la « capitale des amants »... C'est là que Shakespeare installe momentanément ses héros des « Deux Gentilshommes de Vérone » (une de ses premières pièces), notamment le jeune Protée qui dit en pincer fortement pour la toute aussi jeune Julia qui, elle, se la joue encore passablement hystérique question éventuelles fiançailles. Et que fait alors, sur la scène du théâtre d'Ivry, le metteur en scène Adel Hakim aidé par Giulio Lichtner et Nathalie Oger pour les décors ? Du bel ou-



Parfois, nos gentilshommes et toute leur suite chantent et dansent comme si cela était chose naturelle.

vrage de direction d'acteurs ? Oui, et on le redira. Mais aussi des clins d'œil qui ravigotent si besoin était le plaisir du spectateur : quand l'amour ou les arrière-pensées vibrent dans les dialogues et le jeu des personnages, une rangée d'ampoules électriques auréolées de petites ailes passent au-dessus de leur tête comme autant d'an-

gelots de pacotille annonceurs du meilleur (l'éclat de la passion) et du pire (les grésillements de la tromperie). C'est peut-être tout bête et déjà inventé mais tellement juste. Des détails comme cela, il y en a à la pelle dans cette mise en scène parce que Adel Hakim a l'imagination fertile à défaut de moyens financiers ; qu'il valorise ses acteurs plutôt que de les « virtualiser » derrière des machineries démoniaques... Et quand, par un coup de vent violent dans la forêt, les manteaux fouettent et les chapeaux volent, pas de soufflerie dans les coulisses, juste les gestes invisibles des acteurs.

« Les Deux Gentilshommes de Vérone », c'est du Shakespeare pur sucre. Unité de lieu et de temps ? Aux orties. Du théâtre dans le théâtre ? Un peu bien sûr, pour mieux balader le monde entre réalité et illusion (en l'occurrence, Hakim en rajoute en introduisant un prologue, celui de « la Mégère apprivoisée », histoire de mettre les spectateurs immédiatement dans le bain du voyeur). De l'amour et de la violence ? « Of course », pour

mieux exacerber l'ambiguïté des désirs, les conflits de pouvoir et les trahisons. Le metteur en scène pioche dans ces engrais avec une main heureuse. Il nous mène par le bout du nez entre Vérone la douce et Milan la débauchée, en passant par la forêt peuplée de bandits (des « amazones » style « James Bond girls »). Parfois, nos gentilshommes et toute leur suite chantent et dansent comme si cela était chose naturelle. Mais pas question de comédie musicale ou de théâtre mâtiné d'Hollywood même s'il y a du « Blues Brothers », du « Parrain » ou du « Star Trek » dans le jeu, et des fins de refrains à la Hallyday ou Cabrel. On frise la tragédie mais le « happy end » est annoncé. Alors les acteurs – que l'on devrait citer tous – s'en régaler pendant trois heures, presque toujours sous haute tension. Le court voyage d'Ivry est recommandé.

JEAN-PIERRE BOURCIER

► « Les Deux Gentilshommes de Vérone » au Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 22 mars.
Tél. : 01.46.72.37.43.

Libération

du père de la demoiselle. Une manière de caler Shakespeare entre les *Blues brothers* et les *Vitelloni*. Et c'est ainsi que Adel Hakim a traité cette pièce de jeunesse, comédie légère et italienne du dramaturge de Stratford-upon-Avon. Un roman de chevalerie travesti en comédie musicale où se bousculent la *canzonetta yé-yé* et le rock'n roll. Comme un remord pourtant, et pour lui donner une consistance qu'elle n'a pas toujours, il a fait précéder la pièce du prologue de *la Mégère apprivoisée*, afin, dit-il de «poser la question du rapport entre l'illusion et la réalité». Heureusement, c'est là l'unique tentative d'élever le texte à d'autres prétentions. Pour le reste Adel Hakim s'en est tenu à une lecture ludique: «Dans cette pièce, c'est de désir qu'il s'agit, de rien d'autre.» Echappant ainsi à toute tentation d'embrasser les questions de l'amour, de l'amitié et de la trahison qui tourmentent les

jeunes héros. Alors puisque c'est de désir qu'il s'agit, Adel Hakim s'en donne à cœur joie. Il construit là une comédie à sketches, plutôt enlevée, marrante. Avec force talons aiguilles et bas résilles. Avec de jolis moments, surtout du côté des valets et de leurs chiens. Une bestiaire drôlement illustré.

ANNICK PEIGNE-GIULY

Les deux gentilshommes de Vérone.
Mise en scène de Adel Hakim.
Théâtre des Quartiers d'Ivry. Marsam 20h. Dim 16h. Jusqu'au 22/3.

Les deux gentilshommes de Vérone

L'affiche donne le ton. Deux beaux gars se font face, costume noir, lunettes noires, et chacun un revolver dans la main. Des lunettes noires qui courront tout du long de la pièce. Sur le nez des amants et de leurs maîtresses, sur celui

**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

**Les deux gentilshommes de Vérone
Shakespeare / Adel Hakim**

24 février - 22 mars - 01 46 72 37 43 - M^o Mairie d'Ivry

Le journal du théâtre

Les Deux Gentilshommes de Vérone

Les crapules du polar

de Shakespeare
Adaptation et mise en
scène d'Adel Hakim
Théâtre des Quartiers
d'Ivry

On joue peu *Les Deux Gentilshommes de Vérone*. Ce qui peut se comprendre. La pièce peut tourner à la comédie un peu fade. Dans une Italie de convention, des amants se plaisent, se trompent et se retrouvent. Adel Hakim n'a pas lu ce Shakespeare mineur de cet œil-là. Pour lui, l'élégance des propos n'est que le masque d'une brutalité sans frein, d'un art constant de la trahison, du mensonge, du viol et de l'exercice immoral du pouvoir politique et financier. Il est vrai qu'on en voit de belles dans cette jolie comédie : l'un des deux jeunes gentilshommes, parti de Vérone vers Milan, oublie totalement son amour véronais et tente, sans scrupule, de séduire la fiancée de son meilleur ami. Il cherchera même à abuser d'elle. Ô miracle ! Tout s'arrangera et les mariages prévus auront lieu, grâce aux pardons et aux regrets, exprimés par ces gens du « meilleur monde ».

Adel Hakim a sa ligne personnelle, pour éviter l'académisme doucereux, façon Royal Shakespeare Company, et pour ne pas tomber dans la violence accusatrice, style Langhoff. Elle consiste à prendre le parti d'en rire. Du grand rire sauvage et immoral des films anglais et

américains. C'est sur la parodie de ces films frénétiques et cyniques qu'il s'appuie, mais à l'italienne ! Car nous sommes à Vérone et à Milan. Les canzonette de l'été envahissent un ciel où le rock américain n'est pas en tête du hit-parade. Les femmes, souvent, sont pulpeuses, dans leur guépière et sous d'énormes chevelures bouffantes. Les hommes, souvent aussi, portent le cuir noir des mafiosi. Le duc de Milan, joué par Hakim lui-même, est une sorte de parrain oriental, conduisant ses affaires et ses règlements de compte, comme on va chasser le gros gibier. Des tueurs, sortis des pires films noirs, et des chiens aux dents longues – sauf le gentil Crabe, joué par une femme, Patricia Pottier – courent d'un lieu à l'autre.

On rit tout le temps de ce Shakespeare « filmé » par un connaisseur de Scorsese et de Tarentino, contaminé par la parodie. Dès qu'il s'agit de chanter, les acteurs, et, en premier lieu, le principal protagoniste (l'amant infidèle), l'excellent Charlie Windelschmitt, se souviennent d'Hallyday et de ses tubes plus récents. Par-dessus le marché, une chorégraphie règle, dans un même esprit pasticheur, certaines relations de groupes, telles que les truands contre les passants, à la manière d'un *West side story* pour corps vêtus de lanières noires et têtes dissimulées sous chapeaux et lunettes

sombres. Une course-poursuite furieuse dessine ses zig-zag, parmi des décors nus aux couleurs ténébreuses des discothèques et des places vides de la nuit, ou bien d'un kitsch de romans-photos avec des roses entrelacées !

Les comédiens restituent la rage ou l'exaltation, toute la panoplie perverse et sexualisée, que le cinéma, tendance polar, exploite, aujourd'hui, pour en faire l'imaginaire des ados. Frédéric Cherboeuf, Anne Cantineau, Sarah Karbasnikoff, Nicolas Pirson, Alexandre Soulié et les autres s'en amusent, bien sûr, et ne se privent pas d'amplifier ces « à la manière de », avec des gags d'Arlequin d'aujourd'hui (mangers de spaghetti, transformations provisoires de personnages en vedettes du show-bizz connues). Quelques jolies femmes rêveuses traversent pourtant ce carnage sarcastique, adoucissant ces déchaînements hilarants, parfois trop abondants. A la fin de la première partie, on en perd presque le chemin de la pièce et de ses intrigues. Tout se redresse et se resserre, en seconde partie.

C'est Shakespeare qu'on assaisonne. Le contraire d'un assassinat. Plutôt la rencontre joyeuse et splendidement ravageuse de la jeunesse de 1998 avec celle de l'année 1594. Gilles Costaz

Tél. : 01 46 72 37 43.

Durée : 3 h plus entracte.

Jusqu'au 22 mars.

nova

M A G A Z I N E

Adel Akim

Les deux gentilshommes de Vérone de Shakespeare, mise en scène Adel Akim.

Traducteur, adaptateur et metteur en scène, Adel Akim a tout fait pour ses deux gentilshommes de Vérone. Pour le théâtre dans le théâtre, il leur a joint le prologue de *La Mégère apprivoisée*, pour le fun une touche de cabaret, le jaune des films de Godard, un soupçon des Blues Brothers, la mise à sac du rayon variété italienne de la Fnac, le retour des Amazones en James Bond Girl's, les *Vitelloni* de Fellini, des clowns comme des chiens, un décor de boîte de nuit, des chorégraphies années 70, des perruques en forme de caniche, un gondolier milanais, un duel signé Tarantino et une assiette de spaghetti al dente. Comme un inventaire à la Prévert, son Shakespeare, qui pète les plombs, nous a fait rire comme jamais.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, (01 46 72 37 43). Jusqu'au 22 mars.

THEATRE

Jean-Pierre Han

Shakespeare au scalpel

Pas besoin de prétexte pour commémorer Shakespeare. Il demeure, saison après saison, l'auteur le plus joué sur nos scènes. Avec un bonheur Inégal.

Quoi de neuf au théâtre? Mais Shakespeare, voyons! Shakespeare remis au goût du jour, de manière tonitruante, presque académique, et par conséquent inefficace, à la Comédie Française, pour une *Tempête* actionnée par Daniel Mesguich, un spécialiste de la question puisqu'il a déjà monté à maintes reprises *Hamlet* (trois fois!), *Roméo et Juliette* ainsi que *Titus Andronicus*. Une *Tempête* agitée dans laquelle les acteurs, pas convaincus du tout, assurent tout de même, en grands professionnels, le strict minimum syndical: pas un brin de vie ne les parcourt.

La vie, la vraie, ébouriffante, décapante, pleine de surprises bonnes et mauvaises, c'est plutôt du côté d'Ivry-sur-Seine qu'elle souffle. Adel Hakim y met en scène *Les deux gentilhommes de Vérone* avec de jeunes acteurs.

Toilettes

Premier toiletteage opéré: le maître d'œuvre, par ailleurs excellent auteur, s'est attelé à la traduction de la comédie du grand Will. Pari réussi. Deuxième toiletteage: il l'a adapté et lui a même adjoint le prologue de *La Mégère apprivoisée*. Là aussi le pari tient. Car ce texte en rajoute plaisamment sur les rapports entre illusion et réalité, entre vie et rêve. Toujours l'histoire du théâtre dans le théâtre, avec cette fois-ci, en prime, le jeu trouble de la personnalité des uns et des autres, le jeu des changements de rôles et de... sexe. Des hommes sont travestis en femmes, des femmes en hommes; ensemble, ils interprètent des rôles d'animaux... pour un

peu on s'y perdrait! D'autant que la pièce comporte plus de vingt-cinq personnages interprétés par douze comédiens.

Troisième toiletteage: celui effectué par le travail de mise en scène. Adel Hakim n'y va pas par quatre chemins. Dans une intrigue, romanesque à souhait, qui ne se soucie guère de vraisemblance, il prend ses aises, voyage d'une époque à l'autre, d'un lieu à l'autre, mélange le tout avec force clins d'œil au cinéma, à la comédie musicale italienne (puisque l'action se passe en Italie). Anachronismes? Bien sûr, mais pleinement assumés. Sans arrogance ni prétention. De décalage en décalage, le spectateur se retrouve dans un étrange no man's land pas vraiment féérique, car brusquement, derrière le voile de la comédie plaisante, bouffonne même par moments, se dessinent des silhouettes de personnages inquiétants, d'une cruauté inouïe. Mis à nu, les sentiments humains ne sont guère ragoûtants. Ici, c'est drôle et grinçant à la fois. On songe à Gombrowicz, c'est dire!

A ce jeu très particulier de renversements de valeurs, il faut des acteurs équilibrés sachant évoluer au croisement de différents registres, il faut une équipe soudée pour assumer le propos pernicieux de l'auteur. Il le sont. Éminemment. Leur grand mérite est de faire entièrement confiance au metteur en scène. Ils sont onze (il faudrait tous les citer) qui entourent Adel Hakim qui s'est lui-même mis en piste avec un plaisir évident. Tous font preuve d'une intelligence de jeu bienvenue en ces temps de disette.

• *Les deux gentilhommes de Vérone*,
Théâtre d'Ivry Antoine Vitez. 20 heures.
Tél: 01 46 72 37 43

ADEN

Une sélection hebdomadaire

Sélection Théâtre

du 4 au 10 mars 1998 -

LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE

*d'après Shakespeare, mise en
scène Adel Hakim*
jusqu'au 23 mars au théâtre
d'Ivry-Antoine Vitez

Parti pris décalé pour cette adaptation d'une des premières comédies de Shakespeare. Beaucoup de rôles d'hommes sont tenus par des femmes : sanglées dans des corsets de cuir, coiffées de perruques montantes, elles ont un petit air sadien, dominateur. Menée à un rythme d'enfer, la pièce baigne dans une atmosphère onirique qui tient de la comédie musicale et d'une version remise au goût du jour de la commedia dell'arte. Plutôt que de s'attacher à la lettre, c'est une version joyeusement parodique de Shakespeare que propose cette mise en scène d'Adel Akim. Sur un mode fellinien, quelques clichés typiquement italiens y sont déclinés : spaghettis, mafia, chansonnettes. De quoi égayer cette comédie de la trahison, qui, comme le souligne Adel Akim « est toujours à deux doigts de tourner au désastre ».

■ Théâtre d'Ivry - Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, Ivry (94), 01 46 72 37 43.
Du mar au sam à 20h, dim à 16h ; de 50 à 110F

le choix des "Inrockuptibles"

WILL HUNTING De Gus Van Sant, avec Matt Damon, Robin Williams, Ben Affleck, Stellan Skarsgard.

MOE NO SUZAKU De Naomi Kawase, avec Jun Kunimura, Machiko Ono, Sachiko Izumi.

STRANGELOVE Du rock'n'roll flamboyant made in Britain. En première partie : Monte Carl.

LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE Adel Hakim met en scène une comédie de Shakespeare à Ivry.

GRAND MAGASIN Un spectacle humoristique de bric et de broc, Nos œuvres complètes, au Bal des mariners.

ADEN

4 - 10 mars 1998

nova

M A G A Z I N E

→ THEATRE

Les deux gentilshommes de Vérone, de Shakespeare, mise en scène Adel Akim. "*The more I see men and the more I like dogs*" disait le lucide Shakespeare. Ses héros ont 20 ans dans *Vérone la provinciale*. "Vitelloni" felliniens avant la lettre, ils vont devant nous passer de l'enfance à l'âge adulte. Une pièce rare et un joli cadeau que nous offre Adel Akim pour un cabaret décoiffant en perpétuel mouvement. Théâtre d'Ivry, 20h, 16h le dim., de 50 à 110F, jusqu'au 22 (01 46 72 37 43).

THÉÂTRE

Shakespeare en roman-photo

Les deux gentilshommes de Vérone



BRIGITTE ENGUERAND

Une belle aventure. Cette comédie, rarement jouée chez nous, a été retraduite et adaptée avec tonicité par Adel Hakim, qui met aussi en scène. Il y est question d'amitié entre deux jeunes seigneurs, d'amours contrariées, d'autorité paternelle abusive, de quelques perfidies. C'est avant tout une comédie, et le vraisemblable n'est pas de mise : Shakespeare invite des brigands (ici, des amazones), des bouffons philosophes avec de drôles de chiens (formidable Patricia Pottier) ; il met Vérone et Milan au bord de la mer, convoque nos rêves en des forêts profondes et place le désir au milieu de toutes les tourmentes.

Adel Hakim a imaginé de rendre musicale cette comédie.

UNE COMÉDIE pleine de fantaisie et de gaieté, dans une Italie imaginaire. Avec Frédéric Cherbœuf et Patricia Pottier.

Sur des tubes sucrés de la pop italienne ou des airs d'opéra, nos héros deviennent les acteurs (et quelquefois chanteurs) d'un polar noir et drôle, situé dans une Italie d'aujourd'hui, version roman-photo vraiment piquante. L'inspiration commedia dell'arte est très présente aussi, et le cocktail fonctionne. La soirée est spirituelle, vive ; la brochette de jeunes acteurs sortis du TNS ou de la rue Blanche mérite éloges. Vincent Berger, qui joue le bouffon Lance, vous fera craquer.

CLAIRE MOREAU-SHIRBON

Les deux gentilshommes de Vérone.

Théâtre d'Ivry. Rens. : 01 46 72 37 45. Jusqu'au 22 mars. Paris, Chelles, Villejuif, Rochefort, Reims, Montauban, Montpellier et Tarbes...

L'EXPRESS

théâtre

★ Les Deux Gentilshommes de Vérone

De cette comédie de Shakespeare, l'une des premières, le metteur en scène Adel Hakim a gardé l'armature, le prétexte : deux amis sont amoureux de la même fille, elle-même nantie d'un fiancé qui lui déplaît. Rivalités de garçons, trahisons, happy end (quoique...). De Vérone, on est passé à Milan ; de la cour des princes, à la boîte de nuit des Vitelloni. Le luth a fait place aux chansons italiennes et les costumes de lin clair ont remplacé le velours. Si l'on est d'humeur, le spectacle, interprété avec une pêche d'enfer par une bande de jeunes – et bons – comédiens, paraîtra ce qu'il est : un amusement partagé, une envie de jouer sur tous les registres, sans

trop se prendre au sérieux. Sinon, on se demandera pourquoi placer cette pièce en sandwich entre deux tranches de *La Mégère apprivoisée*, pourquoi jouer au plus malin, etc. Nous choisissons la première hypothèse, sans hésiter. Hardi, les gars de Vérone !
L. L.

► Théâtre des Quartiers d'Ivry,
94000, 01-46-72-37-43. Jusqu'au
22 mars. 70 et 110 F.



Les Deux
Gentilshommes
de Vérone,
Vincent Berger
et Charlie
Windelschmidt.

IVRY / LA BALANCE

Le rire amer de Shakespeare

Le désir règne en maître dans « *Les deux gentilshommes de Vérone* », cette pièce du jeune Shakespeare qu'il est impossible de résumer tant personnages, lieux, situations et retournement des sentiments foisonnent. Shakespeare impose sa vision d'une humanité « possédée » par la passion dans un monde où tout n'est qu'illusion et jeux de miroirs. Personnages en quête d'un bonheur qui toujours fuit, où le désir de dominer l'autre conduit à l'incohérence et à la trahison. La mise en scène d'Adel Hakim reprend d'une manière contemporaine ce qui fait l'essence même du théâtre shakespearien, la diversité : farce et comédie, musique et drame, proximité avec les acteurs et public composite. Pas une réplique, pas une mimique, pas un chant qui ne soient étudiés (la cohésion et le jeu des acteurs sont remarquables) pour distancier la parole des actes et souligner la beauté du texte. Une réussite qui incitera nombre de spectateurs à découvrir cet auteur dans une « version » plus classique. Y. L.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-Sur-Seine. Tél. : 01.46.72.37.43.

Musique : la leçon de piano des plus grands

Du 21 au 27 février 1998 N° 2510

Théâtre

Les Deux Gentilshommes de Vérone

De William Shakespeare, traduction, adaptation et mise en scène Adel Hakim. Une espèce de comédie musicale complètement dingue et foutraque, très librement inspirée de l'œuvre de jeunesse de Shakespeare. On y voit des individus extravagants et délirants tenter toutes les folies possibles, assoiffés qu'ils sont d'aller au bout de leurs désirs. Au risque parfois de s'y perdre... Adel Hakim et sa troupe de jeunes comédiens s'amuse ici visiblement à explorer tous les sentiers du théâtre, à transgresser allègrement les interdits scéniques. Les suivre dans leur course folle est un gai plaisir.

F. P.

Théâtre des Quartiers, Ivry. (Location : 01-46-72-37-43.)

TÉLÉRAMA (Paris)

18 février 1998

les Inrockuptibles

arts/scènes

n° 141 - du 4 au 10 mars 1998

L'hebdo musique, cinéma, livres, etc.

le théâtre des variétés

Ecrivain, acteur, metteur en scène et grand voyageur, Adel Hakim monte à Ivry *Les Deux gentilshommes de Vérone*. Sa mise en scène, puisant dans tous les registres théâtraux, permet une lecture inattendue de cette pièce de Shakespeare.

Je suis né au Caire. Mon père est égypto-libanais, ma mère est italienne. J'ai habité au Caire jusqu'à l'âge de 11 ans et puis ensuite, avec mes parents, on est allés au Liban. J'ai vécu à Beyrouth et je suis venu en France. La France et l'Italie étaient des pays mythiques pour moi. J'ai fait Math Sup et je me suis rendu compte que les mathématiques desséchaient l'esprit quelque part, peut-être parce que je n'avais pas suffisamment de dispositions. Ensuite, j'ai fait des études de philo et HEC, et c'est à HEC que j'ai commencé à faire du théâtre. "A partir de là, Adel Hakim aurait pu facilement tourner dramaturge ou enseignant-chercheur à l'Université, mais l'installation dans un statut encombrant induisant une vie trop prévisible ne semble vraiment pas sa tasse de thé. "J'ai d'abord fait l'acteur. On avait monté *Grand peur et misère du Troisième Reich* et ensuite du *Tardieu*, c'est beaucoup plus tard que j'ai décidé de devenir metteur en scène. C'est de la *Cartoucherie* que part ma famille théâtrale. Il y avait eu un stage qui devait durer quinze jours et on est restés plus d'un an. Mnouchkine préparait les Shakespeare, c'était une école extraordinaire et là j'ai appris beaucoup plus sur l'esprit du théâtre que sur le métier lui-même. Chaque fois que je travaillais pour un metteur en scène, j'avais la sensation qu'il me manquait quelque chose et je me suis dit que pour pallier cette insatisfaction, il fallait que j'essaie de faire moi-même de la mise en scène. Peter Brook, parce qu'il est le plus proche de l'humanité des acteurs, est mon maître à penser. Le rapport aux acteurs et au public -- ce rapport de proximité qui fait qu'on entend particulièrement bien

les textes avec à la fois beaucoup de finesse et beaucoup de force -- voilà ce que je recherche au théâtre, révéler les textes à travers l'humanité des acteurs, pas à travers un code de jeu."

Mais cette histoire professionnelle ne représenterait pas grand-chose si Adel Hakim n'était pas aussi écrivain d'origine arabe et n'avait pas produit cette pièce qui l'a réellement distingué : *Exécuteur 14*. "J'ai très longtemps nié le fait que j'appartenais au monde arabe. J'ai été très marqué par la guerre du Liban. Dans les années 80, je me disais "Cette guerre ne se termine pas, moi je suis parti du Liban, j'ai comme une dette vis-à-vis de ce pays que j'ai abandonné." J'avais envie de raconter cette histoire plus précisément que je n'aurais pu le faire si j'avais monté un Shakespeare. Je voulais démontrer ce mécanisme-là précisément : comment le fanatisme se développe dans la tête de quelqu'un, quel est l'engrenage, à quel moment on est victime, à quel moment on est bourreau et j'ai décidé d'écrire *Exécuteur 14*. Et puis l'été dernier, la pièce a été

jouée à Beyrouth. On a eu droit à toutes les réactions contradictoires, mais ce qui m'a le plus déstabilisé, ce sont les gens qui disaient en sortant "La pièce me donne la nostalgie de la guerre car les gens étaient plus solidaires. Au moins on savait à quel groupe on appartenait, maintenant, c'est le capitalisme sauvage qui emporte tout sur son passage."

Adel Hakim aurait pu capitaliser son succès et s'installer dans le rôle de l'homme de théâtre spécialiste du Moyen-Orient que les institutions n'auraient pas manqué de convoquer à chaque séminaire, colloque et festival sur la question, mais là encore, le voyage l'a emporté. Le voilà désormais à la fois à la tête et au sein d'une très jeune équipe de comédiens à jouer la comédie, mais pas n'importe laquelle, car même retraduite et adaptée, il s'agit de Shakespeare. En fait, on a un peu de mal à le croire. On reconnaît bien des choses qui sonnent comme *Le Songe d'une nuit d'été*, on pourrait aussi se croire parfois dans *La Dispute* de Marivaux, mais la différence, c'est très clairement la mise en scène. Il faut donc s'imaginer une pièce de variété racontée par Jean-Christophe Averty. Variété au sens premier. Du tragique, de la chanson de Johnny Hallyday à Dalida, sans oublier l'incontournable crooner italien, des clowns, de la danse et de la comédie musicale. Bien sûr, il y a bien quelques tensions, quelques montées d'adrénaline à chaque débat sur la passion amoureuse, mais l'auteur s'empresse de se regarder écrire et de se distancier de cette gravité.

Cette pièce très peu jouée montre un Shakespeare de la relativité, même si, comme le souligne Adel Hakim, pour les filles, la vie avec les



garçons ne semble pas franchement hilarante. "C'est dur, le passage de l'enfance à l'état adulte. Comme toutes les jeunesses, celle de Shakespeare se trouve confrontée aux enjeux de pouvoir. C'est vrai que les filles se retrouvent n'être que des objets, des marchepieds, le tout dans une ambiance d'homosexualité latente." Adel Hakim a convoqué toute l'Italie d'aujourd'hui et le cinéma qu'elle nous fait, sans états d'âme chronologiques. "Shakespeare à son époque construisait des gags qui étaient des références immédiates pour son public, il fallait retrouver l'équivalent de ça. Notre culture aujourd'hui est avant tout cinématographique, même pour les gens qui font du théâtre. Ma génération est d'abord marquée par le cinéma et la BD."

La pièce est montée avec de jeunes comédiens qui prennent la scène pour une immense cour de re-création et invitent le public, une fois n'est pas coutume, à se laisser aller à la déconnade. Ils sont turbulents, Adel Hakim ne leur a rien refusé sauf le rôle du mafioso et du parrain parce que là, quand même, il faut en avoir vécu... des aventures.

Pierre Hivernat Photo Franck Courtès

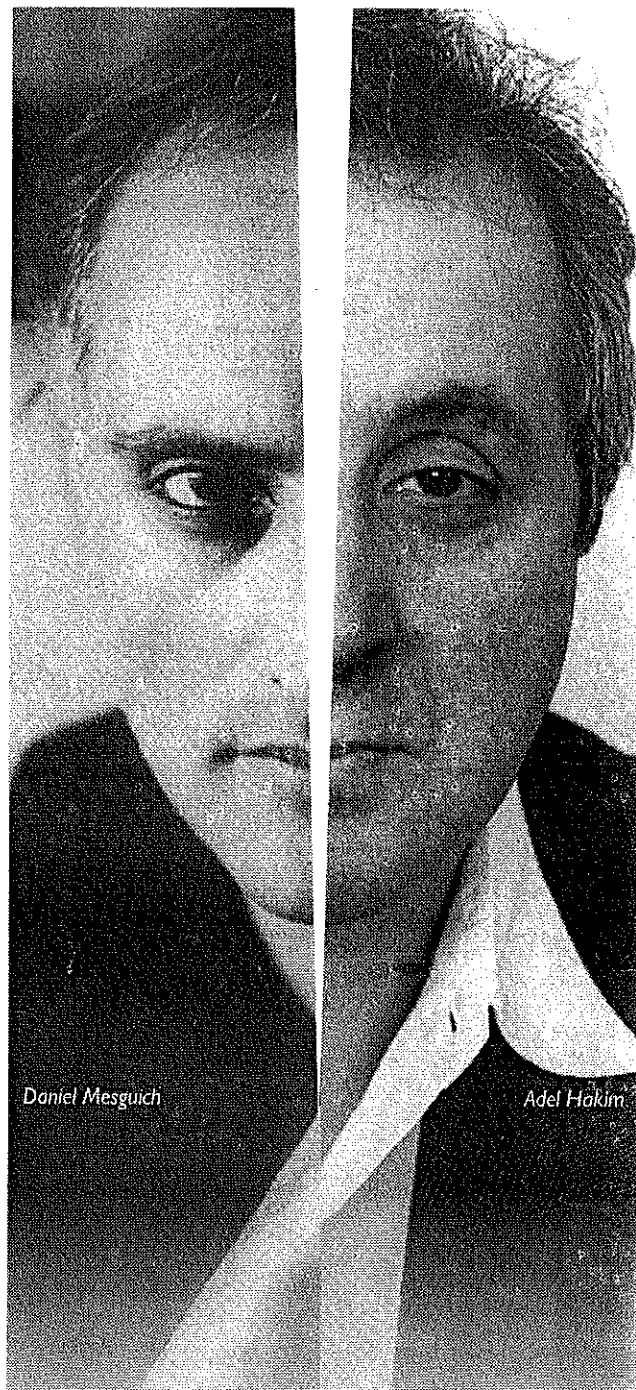
Les Deux gentilshommes de Véron de Shakespeare, traduction, adaptation et mise en scène d'Adel Hakim, au Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 22 mars, tél. 01.46.72.37.43, puis en tournée à Chelles, Villejuif, Rochefort, Reims, Montauban, Montpellier et Tarbes.

Exécuteur 14 (Bibliothèque théâtrale Saint-Herblain), 59 F et Corps (Edition Théâtre des Quartiers d'Ivry/La Balance), 45 F

LES INROCKUPTIBLES
(suite)

4 - 10 mars 1998

Mensuel N° 55 février 1998
paru le mercredi 4 février 1998



Daniel Mesguich

Adel Akim

Deux Shakespeare, sinon rien !

Alors que Daniel Mesguich
se débat en pleine "Tempête",
Adel Akim part retrouver
"Les gentilhommes de Vérone".

La Terrasse

Adel et Will

Deux gentilshommes entre Vérone et Ivry

Co-fondateur en 1984 du Théâtre de la Balance, nommé depuis 1992 à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry avec Elisabeth Chailloux, Adel Hakim dresse aujourd'hui un modeste autoportrait : "Je suis originaire du Caire, j'ai vécu à Beyrouth quelques années, puis je suis venu faire des études en France où j'ai fait essentiellement du théâtre universitaire. Je suis ensuite devenu comédien..." L'information reste incomplète. Docteur en philosophie, diplômé d'H.E.C et licencié de mathématiques, le comédien Adel Hakim s'est vu dirigé successivement par Ariane Mnouchkine et John Strasberg. "J'ai découvert avec eux deux méthodes diamétralement opposées, conflie-t-il. Mnouchkine travaille essentiellement sur la forme théâtrale. Strasberg et son Actor's Studio se penchent davantage sur l'intériorité et la complexité des protagonistes.

Avec Elisabeth Chailloux, nous avons tenté d'associer ces deux écoles apparemment inconciliables, et de voir comment la théâtralité pouvait naître de la vérité des personnages et la psychologie des textes". Depuis 1984, le Théâtre de la Balance s'illustre par des aller-retours incessants entre textes contemporains et œuvres classiques. "Les classiques racontent des histoires contemporaines... Avec Shakespeare, je n'ai pas l'impression de

faire un travail archéologique ! Le théâtre n'est jamais que cela : une confrontation entre le passé et le présent. Shakespeare lui-même n'a jamais fait que réécrire les histoires d'une autre époque. Le théâtre grec est fondé sur la traduction de légendes ancestrales. Les pièces contemporaines reprennent elles aussi des mythologies anciennes..."

Pour la première fois, Adel Hakim et son Théâtre de la Balance s'attellent à Shakespeare et à ses deux méconnus *gentilshommes de Vérone*. "On ne joue pas du tout à l'époque Shakespearienne, tout se passe dans l'Italie d'aujourd'hui..." Vérone, couleurs vives et naïves de plages italiennes. Les personnages de Shakespeare ont des faux airs des Vitelloni, les ratés inutiles de Fellini. "La jeune Protée est le prototype même du Vitelloni ! Valentin, lui, a suffisamment de courage pour s'arracher à Vérone et partir pour Milan, où tout le monde se retrouvera". Milan, de nos jours. Ville froide, sophistiquée. Le Duc règne sur sa cour et dirige une "sorte de boîte de nuit". Là, il a tous pouvoirs sur ses courtisans, poupées malléables, proches des répliquants de *Blade Runner*. Protée et Valentin s'immisceront bientôt dans la cour du Duc, dont ils feront exploser les mécanismes et les règles figées. Le Duc lui-même, séduit par l'énergie et la vitalité des deux jeunes gens, finira par céder sa fille et son royaume à Valentin, quitte à disperser sa propre famille et sa cour. "Lorsqu'une aristocratie est décadente, elle cherche toujours, en dehors d'elle-même, l'étranger qui pourra prendre le relais..." Loin de Vérone et de Milan, la pièce du grand Will prend à Ivry des allures de comédie



Adel Hakim

musicale. Le metteur en scène y insère les tubes italiens des années quatre-vingt et les musiques originales de Marc Marder, sur des chorégraphies de Véronique Ros de la Grange.

Pour la première fois, Adel Hakim met en scène un spectacle dont il est à la fois le traducteur, l'adaptateur et l'un des interprètes : "J'aime prendre des risques. On se fragilise beaucoup face aux acteurs qu'on dirige... Sur chaque spectacle, il y a une gamme de risques que l'on peut prendre, et il faut les prendre tous. C'est ce qui nous permet de rester vivant, et de ne pas se répéter indéfiniment..." De la même façon, si Adel Hakim ne s'était jusqu'alors jamais confronté à l'œuvre de Shakespeare, c'était "peut-être par peur de s'attaquer au monstre...". Là aussi, il s'agit d'une véritable remise en question. Dans la moindre scène des *gentilshommes*, on s'aperçoit que le choix du jeu des acteurs et de l'interprétation est illimité. On a toujours envie d'essayer d'autres choses et de reculer les limites des acteurs... Parfois, j'ai le sentiment qu'il faut devenir fou pour pouvoir appréhender la folie de Shakespeare."

"Le choix d'une pièce est extrêmement difficile, poursuit-il. Toutes les pièces répondent à des nécessités. Les deux gentilshommes concorde avec la réalité d'une jeunesse actuelle qui souffre de ne pas trouver ses raisons d'exister. C'est par ailleurs une pièce extrêmement jouissive, qui procure un plaisir extraordinaire ! Ces dernières années, je n'ai monté quasiment que des tragédies, et j'avais envie de travailler sur une pièce beaucoup plus généreuse avec le public..." Aux *Deux gentilshommes de Vérone*, le metteur en scène accole le prologue de *La Mégère apprivoisée* : "On y trouve le même rapport entre érotisme et puissance. La relation entre sexualité et pouvoir est omniprésente chez Shakespeare, et notamment dans Les deux gentilshommes, où les jeunes gens, croyant chercher l'amour, ne rencontrent que ce qu'ils désirent véritablement : le pouvoir. La pièce évoque avant tout le passage de l'adolescence à l'âge adulte, avec les amertumes et les désillusions que cela suppose. Curieusement, je constate que la comédie peut être aussi dramatique que la tragédie, sinon davantage. On y passe constamment du rire à l'émotion ; cette alternative rend l'émotion plus violente, plus saisissante. On sait, dès le début d'*Œdipe*, que tout va mal à Thèbes et que le mal ne peut qu'empirer. Dans Les deux gentilshommes, la violence du réel nous surprend sans cesse... Je commence à me demander s'il n'est pas plus fort de monter des comédies que des tragédies !"

Pierre Notte

"Les deux gentilshommes de Vérone" de Shakespeare, mise en scène d'Adel Hakim, avec Frédéric Cheroeuf, Charlie Windelschmidt, Sarah Karbasnikoff, Anne Cantineau, Delphine Raout, Nicolas Pirson, Adel Hakim...

Du 24 février au 23 mars, Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1 rue Simon Dereure, Ivry (94), Tél. 01. 46. 72. 37. 43.

À Villejuif le 4 avril, Théâtre Romain Rolland, Tél. 01 49 58 17 00.

Au Théâtre de Chelles le jeudi 26 mars à 20h45 Tél. 01 60 08 55 00

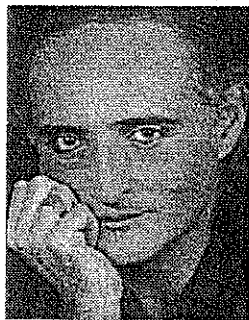
L'Humanité

CHRONIQUE THEATRALE

Shakespeare à deux sauces différentes

Où l'on voit bien filer une métaphore de café

Daniel Mesguich a mis en scène « la Tempête », de Shakespeare, à la Comédie-Française (salle Richelieu). De Shakespeare encore, c'est au



théâtre des Quartiers d'Ivry (tél. rés. : 01.46.72.37.43.) qu'Adel Akim présente (jusqu'au 22 mars) « les Deux Gentilhommes de Vérone ».

FINALEMENT le cinéma manque d'imagination, englué qu'il reste dans le naturalisme, le fait vrai. Quitte à évoquer un naufrage, plutôt que « Titanic », autant filmer celui qui jette sur l'île de Prospéro, duc de Milan, ceux qui douze ans auparavant le spolièrent et dont par magie il va tirer

vengeance, avant d'accorder son pardon et de ranger ses tours au magasin des accessoires. Quant aux malices d'Ariel, génie ailé, on s'en remettrait au pouvoir désormais illimité des images virtuelles, comme on en voit ces jours-ci au salon « Imagina » de Monte-Carlo. N'a-t-on pas le droit, seul devant son clavier d'ordinateur, de rêver que le cinéma prenne ainsi de la graine au meilleur du théâtre, à seule fin

de repousser, pour une fois, les bornes du symbolique et de l'imaginaire en vingt-quatre images/seconde ? Mais ce n'est qu'un rêve. Chacun, cinéma et théâtre, demeure à sa place pour le meilleur et pour le pire et lorsqu'il y a un mariage entre eux c'est quasiment toujours de raison, non d'amour. Il n'est que dans « le Soulier de satin », de Claudel, qu'on pêche un étrange poisson qui a tout l'air d'une caméra... Pardon de divaguer. C'est seulement pour s'échauffer avant d'accoster au vif du sujet, qui est la mise en scène de « la Tempête » de Shakespeare par Daniel Mesguich, pour le compte de la Comédie-Française. La pièce entre au répertoire de la maison environ quatre cents ans après avoir été écrite (en 1611). Tout vient à point à qui sait attendre.

Un bibliophile.

qui vit

au bord de mer

DISONS d'emblée que ce travail apparaît truffé de tics reconnaissables, manifestement destinés à faire savoir que son auteur est bien tel qu'en lui-même, les signes d'intelligence qu'il s'adresse ne le changent pas. On retrouve donc les piles de livres dont il peuple fréquemment ses décors (ici dus à Géraldine Allier). Cela fait penser à cette publicité pour la Renault Espace ; les falaises d'Étretat

transformées en bibliothèque. Pourquoi pas, dès lors que Prospéro, sacré bibliophile, vit au bord de mer ? N'était la tenace impression de déjà-vu, mettons que la chose se tient. Quant au temps, essentiel dans la fable, il est figuré à point nommé par une grosse horloge, comme à la gare Saint-Lazare se trouve l'empilement des montres géantes d'Arman.

Le texte français, cosigné par Xavier Maurel et Daniel Mesguich, est bien le plus déplorable qui se puisse inventer, tout de redondances débraillées et d'affêtrées plates. Cela prétend et ne dit rien, ou si peu. Shakespeare est profond avec les moyens simples d'une rhétorique éprouvée. C'est tour de force de la rendre imbuvable de la sorte. Du coup, les interprètes, ayant en bouche un tel salmigondis, se retrouvent embarrassés de corps. Simon Eine (Prospéro) s'en tire en faisant résonner le bronze de sa voix. Jean Dautremay (Alonso) semble dormir debout. Véronique Vella, même flanquée de deux doubles muets, reste hasardeuse dans la figure infiniment poétique d'Ariel. Qu'elle navigue dans les airs au bout d'un câble invisible nous rappelle seulement la grâce inoubliée, dans la même posture, de Giulia Lazzarini au sein de la version de Strehler. Le Caliban d'Eric Génovèse, acteur qu'on estime d'ordinaire, le crâne rasé et en collant mi-chair, mi-poisson, ne signifie pas grand-chose... On ne trouve qu'Isabelle Gardien (Miranda) et Michel Robin (Trinculo) pour sauver leur peau.

La scène de tempête, léchée dans l'effet, convoque le vieux Châtelet. Les trucs de mise en abyme (marionnettes à l'effigie des personnages, etc.) font long feu. Ça va, on sait, « la Tempête » joue du théâtre dans le théâtre. Mesguich ne cesse de fournir des duplicata de ce qu'il propose depuis vingt ans. On se lasse.

Un nerf

certain,

une allégresse

ADEL AKIM, lui, c'est aux « Deux Gentilhommes de Vérone » qu'il s'affronte. Ici aussi, théâtre dans le théâtre. Bon. Il a choisi la sauce italienne et la comédie musicale, du type « Blanches colombes et vilains messieurs ». On est à Milan et Vérone, n'est-ce pas ? Enfin, Milan et Vérone, dans la tête de Shakespeare, ce sont cités d'invention. Peu importe. On joue donc un peu sur la mise mafieuse, les scies de la R.A.I. et diverses arlequinades. L'ensemble ne manque pas de jus, surtout dans les scènes comiques. Une bande de jeunes comédiens des deux sexes (les filles sont d'ailleurs un peu là) mettent le paquet sans vergogne. La représentation en acquiert un nerf certain, une allégresse, malgré une esthétique disparate. A été ajouté le prologue de « la Mégère apprivoisée », tout comme Mesguich, dans sa « Tempête », a collé un peu de Richard III, de Macbeth et d'Aragon (« Hommes de demain soufflez sur les charbons »).

Il est des moments où l'on ne sait plus qui est qui, qui fait quoi et pour qui et pourquoi. Tout se passe comme si le vaste catalogue culturel de l'Occident, tout comme celui de « la Redoute », pouvait être feuilleté à la diable afin d'y prélever, ici ou là, tel ou tel oripeau et accessoire à la fortune du pot. On souhaiterait non pas un respect confit en dévotion, du moins une exhortation au sens qui soit moins opaque, en tout cas fondée hors de toute gratuité et caprice. Mais c'est peut-être trop demander en période incertaine.

JEAN-PIERRE LEONARDINI

Le Monde

Les Deux Gentilshommes de Vérone

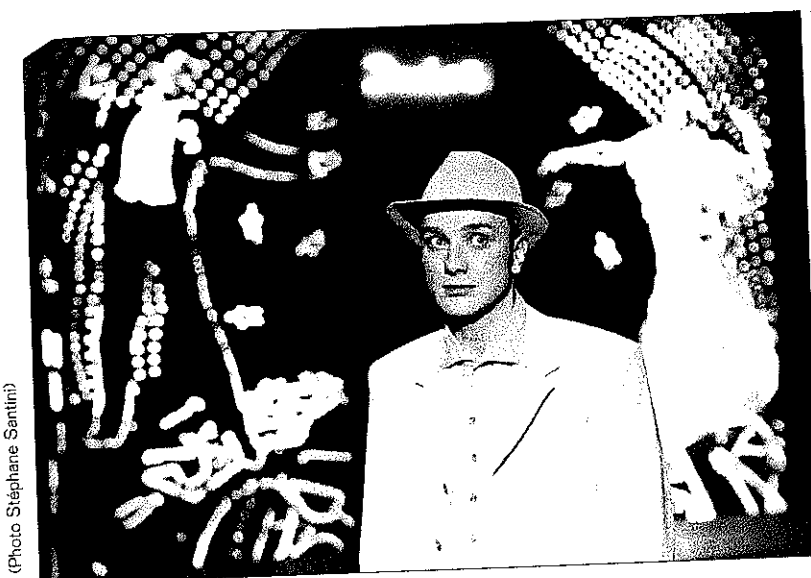
Cofondateur en 1984 de la compagnie Théâtre de la Balance et, depuis 1992, codirecteur avec Elisabeth Chailloux au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Adel Hakim y met en scène *Les Deux Gentilshommes de Vérone*, une pièce mal connue de Shakespeare dont il est à la fois le traducteur, l'adaptateur et l'un des interprètes. Adel Hakim a situé la pièce, non plus dans l'époque

shakésparienne, mais dans l'Italie d'aujourd'hui avec des gentilshommes « *qui ont des faux airs de Vitelloni, les ratés inutiles de Fellini* », explique-t-il. Le spectacle aura des allures de comédie musicale, avec des tubes italiens des années 80, des musiques originales de Marc Marder, sur des chorégraphies de Véronique Ros de la Grange.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine. M^o Mairie d'Ivry. Du mardi au samedi, à 20 heures ; le dimanche, à 16 heures. Tél. : 01-46-72-37-43. De 50 F à 110 F. Jusqu'au 22 mars.

Les Deux Gentilshommes de Vérone de Shakespeare au Théâtre des Quartiers d'Iyry.

Comme souvent chez Shakespeare, l'intrigue est complexe, foisonnante de mystères et de surprises. L'auteur part du songe du pauvre alcoolique Sly (Nicolas Pirson) qui se réveille parmi de divines créatures féminines, pour nous emmener en Italie. À Vérone d'abord, où deux gentilshommes, Protée (Charlie Windelschmidt) et Valentin (Frédéric Cherboeuf) font le serment de sceller leur amitié, puis à Milan, où ils tombent amoureux de Silvia (Anne Cantineau), la fille du duc (Adel Hakim), alors que l'un d'eux est déjà promis à la belle Julia (Sarah Karbasnikoff). Jusqu'au « happy end » final dans la forêt, les péripéties seront peuplées de personnages extravagants et de chiens (Alexandre Soulié, Marie Mure, Delphine Raoult, Vincent Berger, Patricia Pottier), avides, fourbes et parfois féroces. Adel Hakim, assisté de Maryse Aubert, s'est amusé à concevoir une adaptation musicale et fantasmagorique de la pièce : entre bande dessinée et tubes des années soixante-dix, mafiosi et James Bond's girls, *commedia dell'arte* et délires « branchés », dans un décor noir et blanc ingénieusement mobile (Giulio Lichtner et Nathalie Oger) et des lumières de Marie Nicolas. Sa mise en scène généreuse et inventive fait la part belle à la vitalité débordante des jeunes comédiens majoritairement issus du Jeune Théâtre National. Dans des costumes de Marc Anselmi, ils chantent (musique de Marc Mader), dansent (chorégraphie Véronique Ros de la Grange), virevoltent et font exploser la théâtralité de la comédie, rendant ainsi un bel et juvénile hommage au grand « Will » !



(Photo Stéphane Santini)

▲ **Les Deux Gentilshommes de Vérone** de William Shakespeare, mise en scène d'Adel Hakim.

BELLES JEUNESSES

Hugo et Shakespeare vus d'aujourd'hui : rafraîchissants.

Rien de pire que l'académisme satisfait des metteurs en scène standardisés jusqu'à la fin de leurs jours. Ils courent les scènes, ignorant qu'une nouvelle vague les pousse vers l'hostilité. Christophe Lidon est l'un de ces jeunes artistes qui ne rate presque jamais un spectacle. Parce qu'il ne peut pas se permettre une erreur : il est à peine subventionné et doit exploiter ses réalisations. Et parce qu'il a un sens très sûr du théâtre et des secrets des œuvres.

Face à Marie Tudor de Victor Hugo, il s'amuse à moderniser le décor en fichant des écrans vidéo dans la muraille

mais il en aime et respecte le ressort, passionnel, mélodramatique et contestataire. On y voit une reine d'Angleterre prête à tout pour sauver un amant, dont elle sait fort bien qu'il la trompe, et un système politique prêt à broyer un honnête ouvrier et une jeune femme qui, Dieu merci, est d'essence aristocratique mais ne le sait pas. C'est un sombre drame en prose qu'écrit Hugo, avec une inspiration moins régulière que dans ses grandes tragédies mais à laquelle il injecte des sentiments exacerbés. Stéphanie Vicat est une palpitante Marie Tudor, le cœur à nu, l'âme vibrante. Cette actrice tend la pièce sur ce nerf émotif d'une façon étonnante, tandis que tous ses partenaires possèdent cette vérité du mélo, soit une vivacité traversée de tourments évidents.

A Ivry, Adel Hakim, qui est d'une génération moins verte, s'est entouré de comédiens très

jeunes et joue avec un Shakespeare peu représenté, *les Deux Gentilhommes de Vérone*. Le texte, qu'Hakim a retouché sans gêne, est celui d'une comédie très classique. Quittant Milan pour Vérone, un jeune amoureux oublie l'objet de sa

flamme pour s'éprendre de l'amie de son meilleur camarade. Pensant qu'il vaut mieux jouer avec les mythes d'aujourd'hui qu'avec le respect des icônes d'hier, Akim raconte la pièce à l'aide de l'imaginaire le plus moderne : séquences de films noirs, *dolce vita* à l'italienne, répliques parfois chantées comme si elles l'étaient par Johnny Hallyday et quelques autres dieux du *hit-*

parade... L'action va courant dans une atmosphère toujours lourde qui respire, parodiquement, la boîte de nuit et le complot mafieux.

Les acteurs passent la soirée à se métamorphoser en gentils et en méchants, en êtres réels et en stéréotypes filmiques. Sans doute en font-ils parfois trop, allongeant un peu la soirée (plus de trois heures). Mais le rire et la continuelle capacité d'invention vous tiennent en éveil. On admire un acteur qui promet beaucoup, Charlie Wendelschmidt, et l'on applaudit tous les autres. C'est courageusement anti-« culturel » et d'une allégresse explosive.

Gilles Costaz

Marie Tudor, théâtre 14, Paris. Tél. : 01 45 45 49 77. Jusqu'au 6 mars.

Les Deux Gentilhommes de Vérone, théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry. Tél. : 01 46 72 37 43. Jusqu'au 22 mars.



Une scène de « Marie Tudor »

THÉÂTRE/de la grange au chenil

La chorégraphe Véronique Ros de la Grange s'est déguisée en dompteuse pour le metteur en scène Adel Hakim. Ce dernier a revisité le drame méconnu de Shakespeare *Les deux gentilshommes de Vérone*. Ayant gardé les étapes du récit, sur fond d'intrigue élisabéthaine, tradition oblige, il compose autour des *characters* de la pièce son propre théâtre. Le tandem initial aux prises avec l'amour, l'illusion, la perfidie, entraîne à sa suite un cortège de personnages atypiques. Il n'y a pas de coup de théâtre, c'est la trame entière qui se déroule de Vérone à Milan et dans des lieux inconnus, étranges. Ces sortes de déserts sont l'occasion de dépouiller les personnages de leurs mensonges et de leurs cruautés insidieuses. Une horde sauvage et hurlante s'en charge et à défaut de penser que l'homme est un loup pour l'homme, Shakespeare donne la parole aux chiens (les comédiens jappent et hurlent). C'est moins fataliste mais aboyant de vérité. Entre exhibitionnisme débridé et provocation comique, la gestuelle est emblématique de la comédie

musicale, du cabaret. Le menu concocté par Véronique Ros de la Grange s'accompagne d'une sauce piquante liant les années trente et soixante aux années quatre-vingt (Marlène, Cloclo, Madonna...) depuis les tentations de Chippendales en guêpières à des *one man show* inédits. Cette tragi-comédie reprend donc du poil de la bête grâce à cette intervention chorégraphique qui mêle dans sa dynamique les ressorts shakespeariens de poésie et de cruauté à la volonté d'Adel Hakim pour que vice et volupté se conjuguent. Le résultat produit sur scène une version fantaisiste, relevée par l'humour. La pièce s'étoffe d'une esthétique entre Füssli et Fellini sans trahir le disciple d'Eon. Le tout est proche d'une machination vampiriste fidèle à un auteur qui faute de ne pas connaître l'Italie aurait situé la scène dans un château des Carpathes. **e. d**

Les deux gentilshommes de Vérone, mise en scène de Adel Hakim et chorégraphie de Véronique Ros de la Grange.
au Théâtre des quartiers d'Ivry.

Les deux gentilshommes de Vérone. Mise en scène Adel Hakim. Ph. Stéphane Santini, DR



Shakespeare by night

Bas résille et guêpières, décors de night-club et lunettes noires, voilà Shakespeare reloocké version mafia. Normal, l'histoire se passe en Italie. Adel Hakim, le metteur en scène des "*Deux Gentilhommes de Vérone*", a joyeusement décapé cette pièce de jeunesse rarement jouée du grand William où tout n'est que désir plus qu'amour, magouilles et traîtrises. Jeudi 30 au théâtre des Treize Vents, on a fait le voyage de la tranquille Vérone à Milan la débauchée où le duc a un air de parrain mafioso et où les purs jeunes gens véronais fraîchement débarqués dans la capitale se laissent corrompre. Les clins d'œil et gags de Shakespeare à son époque sont actualisés par des tubes italiens; des rocks à la Johnny chantés par des jeunes comédiens tous excellents. ●

Ghislaine Arba-Laffont

Montpellier (34) : « Les deux gentilhommes de Vérone »

Ce ne sont pas deux sœurs jumelles nées sous le signe du gémeau. Pourtant, ces deux-là ne sont pas les derniers à pousser la chansonnette. Sous la plume et l'œil d'Adel Hakim, cette comédie de Shakespeare devient « musicale ». Montée à Ivry en mars dernier, la pièce constitue le bouquet final de la saison du théâtre des Treize Vents à Montpellier. Un bouquet explosif de fraîcheur et de clins d'œil. Empruntant à l'univers de la BD, du cinéma, du top 50, du cirque et de la danse, Adel Hakim propose une interprétation originale et contemporaine de l'œuvre classique. Presqu'une version haut de gamme de « Amour, gloire et beauté », l'une des séries fleuve du petit écran. A quelques détails prêts cependant : le scénario, signé Shakespeare et la mise en scène d'Hakim. Une réelle invitation à retourner au théâtre.

Jusqu'au 30 avril, à Grammont, à 20 h 45, vendredi, samedi, lundi et mardi ; à 15 heures, dimanche (04.67.60.05.45).

Les deux gentilshommes de Verone

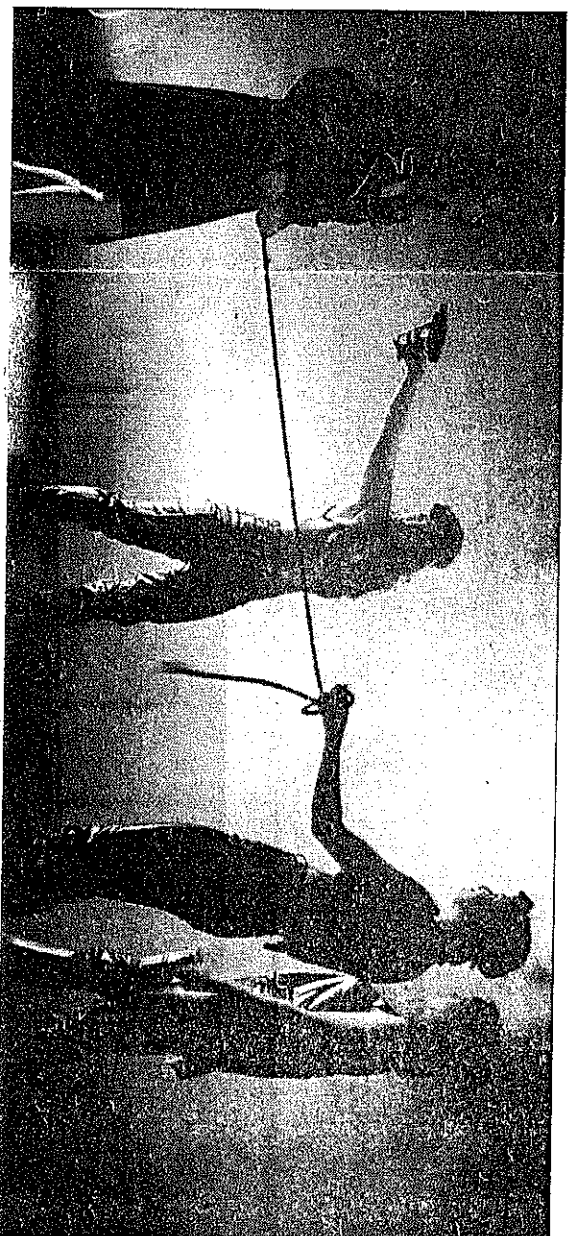
Lundi, 4, et mardi, 5 mai, à 21 heures, au Parvis

Deux amis d'enfance, Protée et Valentin, vivent à Vérone, ville de province. Valentin décide de partir. Il rêve de conquérir le monde. Protée, lui, préférerait rester auprès de Julia, son amour, mais son père a pour lui des projets plus ambitieux.

Valentin et Protée se retrouvent donc à Milan. Milan, la métropole, le centre du pouvoir, de la richesse, du fantasme. Milan, la ville où la jeunesse se cherche et se perd. Les deux amis vont bientôt se retrouver entraînés dans une lutte sans merci pour l'amour de Silvia, la fille du Duc de Milan. C'est l'histoire d'un rêve qui se casse. Les enfants deviennent adultes, apprennent la vie, son âpreté. La forêt où tout le monde se retrouve est le lieu où la vérité se révèle, où tombent les masques, où se résolvent les énigmes. C'en était qu'un rêve, mais il laisse comme un goût amer dans la bouche.

Les deux gentilshommes de Verone est une pièce de jeunesse de Shakespeare, rarement jouée en France. Par beaucoup d'aspects, elle fait penser au Songe d'une nuit d'été : les chassés-croisés des deux couples d'amoureux, la présence des clowns, la résolution dans la forêt, le happy-end qui laisse perplexe, l'homosexuelle latente des personnages qui file comme un leitmotiv dans la pièce.

Adel Hakim a choisi de commencer ce spectacle par le prologue de La Mégère apprivoisée, du même auteur William Shakespeare, et pose ainsi d'emblée la question de la réalité et de l'illusion. Le metteur en scène réalise ici une adaptation très libre en transformant la pièce en une comédie musicale loufroque. Adel Hakim pour ses Deux Gentilshommes de Verone a convoqué toute l'Italie d'aujourd'hui et le cinéma qu'elle nous fait. Sans



Adel Hakim et le Parvis

états d'âme, il multiplie les anachronismes et les invraisemblances. Il est vrai que dans le texte original de cette pièce Shakespeare lui-même faisait prendre le bateau à ses personnages pour aller de Verone à Milan...

L'affiche de ce spectacle donne le ton : deux porte-fingue mafieux beaux comme dans Antonioni se font face prêt à un duel qu'on imagine mis en musique par Morricone...

Metteur en scène, écrivain et traducteur, Adel Hakim dirige avec Elisabeth Chailloux le Théâtre des Quartiers d'Ivry (qui fut auparavant le théâtre d'Antoine Vitez). Le Parvis Scène Nationale Tarbes Pyrénées lui apporte un soutien indéfectible depuis près de 10 ans, programmant (presque) tous ses spectacles : Exécuteur 14 (texte d'Adel Hakim), Corps (texte d'Adel Hakim) d'après William Shakespeare, Caporal Tommelier (d'après les carnets de guerre de Louis Buffas), Le Parc (texte de Botho Strauss) et la trilogie Sénéque (Thyeste-Agamenon-Les Troyennes). Le Parvis avait d'ailleurs déjà coproduit ces deux spectacles... C'est avec évidemment un grand plaisir (et le sentiment d'avoir joué son rôle dans le mûrissement d'un créateur qui s'impose aujourd'hui) que l'équipe du Parvis accueillera les 4 et 5 mai prochains Les Deux gentilshommes de Verone, un spectacle qui a connu un vrai succès public à sa création à Ivry et qui a été unanimement salué par la presse parisienne...

Théâtre

Shakespeare sur la scène tarbaise

CHASSES-croisés amoureux, masques et énigmes, drame et cocasserie : l'éternel Shakespeare est à nouveau à l'affiche cette semaine, avec « *Les deux gentilhommes de Vérone* ». Une œuvre de jeunesse, rarement jouée en France qui a des parentés certaines avec « *Le songe d'une nuit d'été* ». On y voit deux amis d'enfance, Protée et Valentin, entraînés dans une lutte sans merci pour l'amour de Silvia, la fille du duc de Milan. Un douloureux passage de l'enfance à l'âge adulte, vécu dans un rêve qui laisse au réveil un goût amer.

Cheminant entre réalité et illusion, la mise en scène est signée d'Adel Hakim, formé à l'école Mnouchkine, grand admirateur de Peter Brook qui co-dirige aujourd'hui le Théâtre des quartiers d'Ivry. Il a librement adapté la pièce de Shakespeare qu'il fait précéder du prologue de « *La Mégère apprivoisée* ». Ce spectacle a été unanimement salué par la presse parisienne lors de sa création. C'est le Parvis à Tarbes qui accueille une fois de plus ce metteur en scène qu'il soutient depuis 10 ans. Représentations lundi et mardi à 21 heures.



Théâtre au Parvis
**« Les Deux Gentilhommes
de Vérone »**



« Les deux gentilhommes de Vérone », l'histoire d'un rêve qui se casse.

Ce soir et demain, le Parvis présente un pièce de William Shakespeare, « les deux gentilhommes de Vérone. Créé à Ivry ce spectacle a été mis en scène par Adel Hakim. Depuis 10 ans, la scène nationale du Parvis apporte son soutien au directeur du théâtre des quartiers, l'ancien théâtre d'Antoine Vitez. Et c'est donc avec un grand plaisir que l'équipe de Marc Bélit accueille cette troupe.

« Les Deux Gentilhommes de Vérone » est une pièce de jeunesse de Shakespeare, rarement jouée en France. Par beaucoup d'aspects, elle fait penser au « Songe d'une nuit d'été » : les chassés-croisés des deux couples d'amoureux, la présence des clowns, la résolution dans la forêt, le happy-end qui laisse perplexe, l'homosexualité latente des personnages qui file comme un leitmotiv dans la pièce.

Adel Hakim a choisi de commencer ce spectacle par le

prologue de « La Mégère apprivoisée », du même auteur William Shakespeare, et pose ainsi, d'emblée, la question de la réalité et de l'illusion. Le metteur en scène réalise ici une adaptation très libre en transformant la pièce en une comédie musicale loufoque.

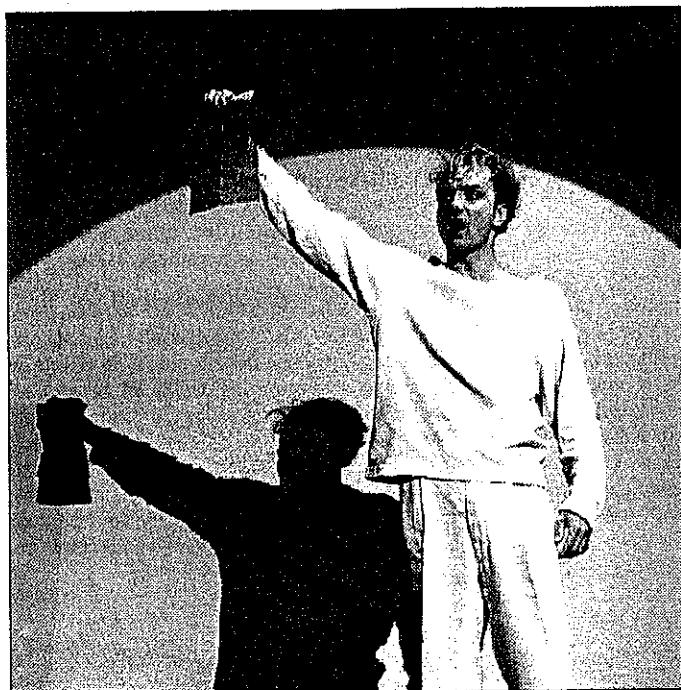
Adel Hakim pour ses « Deux Gentilhommes de Vérone » a convoqué toute l'Italie d'aujourd'hui et le cinéma qu'elle nous fait. Sans états d'âmes, il multiplie les anachronismes et les invraisemblances. Il est vrai que, dans le texte original de cette pièce, Shakespeare lui-même faisait prendre le bateau à ses personnages pour aller de Vérone à Milan...

L'affiche de ce spectacle donne le ton : deux porte-flingue-maffieux, beaux comme dans Antonioni, se font face, prêts à un duel qu'on imagine mis en musique par Moricone.

Ce soir à 21 heures au Parvis ainsi que demain.

Théâtre

Shakespeare en folie



Protée, par amour pour Silvia, trahira son meilleur ami Valentin. - Photo « La Dépêche » P. G.

C'est à un véritable délire visuel et verbal qu'Adel Hakim avait convié les spectateurs du parvis, lundi et mardi soir, avec sa version très moderne de la pièce de Shakespeare, « Les Deux Gentilhommes de Vérone ». Pour cette nouvelle collaboration avec la scène nationale tarbaise, il nous en a mis plein les yeux. Traduction, adaptation, mise en scène, mais aussi acteur, il a revisité de fond en comble cette pièce de jeunesse de Shakespeare. Une ultime représentation où ont été lâchés ces chiens fous de comédiens. Un spectacle haut en couleur sur l'amour, ses douleurs et ses trahisons. Du théâtre, à l'image du jeune William, Adel Hakim délaisse les codes pour privilégier le jeu. Le jeu des comédiens, le

jeu des plaisirs. A la fois comédie musicale, spectacle de cabaret, revue des années « 70 », sur scène, la folie est reine. Point de sobriété, le trait est parfois un peu épais, le fou rire éclate dans la salle mais aussi sur les planches. Peu importe, c'est un vent de bonheur que cette promenade de Vérone à Milan. Dans ce décor de boîte de nuit, où règne un duc aux accents de parrain mafieux sur une galerie de personnages hilarants. Les amazones sont affriolantes, les valets ironiques et arrogants, les femmes fatales et les deux amoureux prêts à tout. Infidélités, inconstances, trahisons, dans leur quête d'absolu, Valentin et Protée vont se brûler les ailes au feu de l'amour. Pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Patrick GUERRIER.

Spectacle au Parvis

Shakespeare décoiffant...

...Et totalement décoiffé. Du Shakespeare revisité avant-hier soir au Parvis, dans un grand moment de théâtre. Une performance surprenante et tout à fait remarquable.

Le grand maître britannique aurait sûrement pris quelque plaisir à la représentation de sa pièce « Les deux gentilshommes de Vérone » : les innovations, ça le connaît, le grand William, lui qui a tant fait bouger le théâtre élisabéthain.

Adel Hakim, un habitué du Parvis et des innovations lui aussi, vient de signer une mise en scène ébouriffante et tout à fait remarquable. Mêlant passé et présent dans un tableau complètement décalé et surréaliste, Hakim a su jouer de la trame de Shakespeare, où la violence côtoie le plaisir, le raffinement mondain voisine avec la grossièreté, où la boue se pare de soie. Comme Shakespeare, Hakim a mélangé les genres (et les pièces aussi...) et pas-

sé le tout à la couleur ultra moderne et à l'outrance subtile.

Les deux personnages de Valentin et de Protée sont eux même décalés, et cela au temps même de la Reine Vierge. Quand le décalage est revu et corrigé par le Théâtre des Quartiers d'Ivry, ça décoiffe... Les deux gentilshommes amoureux à tour de rôle vont se retrouver dans une Vérone bariolée de cocottes 1900, baignée d'une atmosphère à la Fellini, éclairée par de fausses lueurs de cabarets et de vraies lumières de palais. Bref, du vrai théâtre, pour le plaisir du théâtre et du jeu. Un très bon moment (Photo José Navarro).

Hélène DUBARRY





■ THÉÂTRE

Des gentils et des apprentis



Les joyeux drilles de Vérone remettent le couvert jusqu'au 28 mars, au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez. Sur une adaptation et une mise en scène originales d'Adel Hakim, les planches risquent bien de résonner sous les joutes politiquement incorrectes d'un Shakespeare indéfectiblement d'actualité...

Bonne nouvelle pour tous ceux qui ont malencontreusement manqué les représentations de l'an dernier, Adel Hakim et le Théâtre des Quartiers d'Ivry reviennent planter le décor pourpre et troublant des « Deux gentilshommes de Vérone ». Silence, ça joue... Protée et Valentin vivent à Vérone et sont inséparables. De rêves fous en conquête du monde, Valentin décide un jour de partir pour Milan, tandis que Protée choisit de rester par amour pour Julia. Mais Antonio, le père de Protée a d'autres projets pour son fils, qu'il envoie également à Milan, escorté par son servi-

teur, Lance, et le chien, Crabe. Terre dangereuse que cette grande ville sur laquelle règne le puissant Duc, dont la fille Silvia a déjà conquis les cœurs de tous les jeunes gens milanais. Même Protée devient fou d'amour pour cette insaisissable créature, au point d'en oublier Julia restée à Vérone. Cette dernière décide d'ailleurs de le rejoindre à Milan déguisée en homme en compagnie de sa servante, Lucetta. Désespoir, lorsqu'elle découvre la flamme de Protée pour Silvia, qui n'est amoureuse, elle, que de Valentin...

Intrigues et trahisons, désirs et vérités. Tant de rêves brisés pour cette pièce toute en musique et en subtilités. On trouvera en prologue des extraits d'une autre comédie de Shakespeare « La mégère apprivoisée » dont le texte pose d'emblée la question du rapport entre la réalité et l'illusion, de la place du rêve dans la

vie. Thème cher à l'auteur et central dans « Les deux gentilshommes de Vérone ».
SK

« Les deux gentilshommes de Vérone » jusqu'au 28 mars à 20 h du mardi au samedi (dimanche à 16 h), par le Théâtre des Quartiers d'Ivry-La Balance. Lecture autour de la pièce samedi 27 mars à 17 h (entrée libre) au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez 1, rue Simon Dereure. Réservations : 01 46 72 37 43.

Du 15 au 27 mars, au début de chaque représentation, le public pourra assister aux « Levers de rideaux ». Sur une initiative de l'association nationale de recherche et d'action théâtrales et en partenariat avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry, les « Levers de rideaux » offrent aux élèves des classes et ateliers théâtraux un temps de parole sur scène, une occasion de se confronter à un large public, d'assister au spectacle et de rencontrer une équipe professionnelle. Les classes de l'Atelier Théâtral d'Ivry, des ateliers du collège Wallon et de l'Institut des jeunes aveugles de Paris présenteront une « forme brève » de 5 à 10 minutes sur un thème librement choisi.

JURY NA VILLE - mars 1999